

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIV - Numéro 26 Décembre 2023 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Prof. Alexis Koffi KOFFI, Professeur des Universités,
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître de Conférences
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Platon et la question du beau Pierre Hubert MFOUTOU	1
2. Ivoirité et socialité Mafa Georges ASSEU	15
3. Éthique du visage et éthique du care : la double histoire du même ? Relwende GUIGUEMDE	31
4. Normativité de l'opinion publique à l'épreuve de la culture de masse chez Jürgen HABERMAS Garba OUMAROU	51
5. La communication devoir-pouvoir et le mal de la communication de pouvoir chez Kierkegaard Krouyé Constant KOFFI	71
6. L'humain à l'ère de l'Intelligence Artificielle (IA) 1. Adama COULIBALY 2. N'golo OUATTARA	91
7. Problématique éthique de l'abandon des enfants souffrant de handicap en milieu hospitalier 1. Koffi Sévérin FODIO 2. Andrédou Pierre KABLAN 3. Christelle AVI-SIALLOU, 4. Christian YAO, 5. Kouadio Vincent ASSE 6. Antoine KOUAKOU	105
8. La problématique des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le biotope africain 1. Jacques Gervais OULA 2. Florent MALANDA KONZO	129
9. Nature et technologie chez H. MARCUSE 1. Abdoul Karim NA ALLAH ROUGAH 2. Issaka TAFFA GUISSO	151
10. Sciences et réalités africaines : le cas de la sorcellerie dans la perspective poppérienne Ahou Marthe ASSIÈ épse BOTI Bi	167
11. du terrorisme au sahel : des enjeux cosmopolitiques pour une lecture de la théorie de la justice de John RAWLS Moussa MOUMOUNI	183

12. Le totalitarisme ou la fin de l'éthique politique Soumaïla COULIBALY	203
13. La désacralisation de la mort et de sa mystique en Afrique : à partir des expériences congolaise, tchadienne et ivoirienne Hygin Bellarmin ELENGA	217
14. La survivante de Rose Marie GUIRAUD : dynamique des genres littéraires et écriture du réel Bi Goré KOÉ	237
15. Méthodes culinaires et qualité de l'attiéké de Dabou du XVIII^E siècle au XX^E siècle Jean-Jacques ESSOH	257
16. L'animation culturelle dans le système Licence, Master, Doctorat (L.M.D.) : fonctions et enjeux Messou FIAN	273
17. Les sciences expérimentales au crible de la pensée philosophique Seydou SOUMANA	287

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LE TOTALITARISME OU LA FIN DE L'ÉTHIQUE POLITIQUE

Soumaïla COULIBALY

Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire)

soumailacoulibaly237@gmail.com

Résumé :

La politique a pour objectif d'assurer aux hommes leur liberté et leur bien-être. Pour parvenir à cette fin, elle s'appuie sur des catégories morales et politiques dont l'observation lui confère son éthique. Mais, depuis l'avènement du totalitarisme, régime politique inédit, les valeurs politiques authentiques ont été complètement répudiées. L'homme est ainsi réduit à l'impuissance politique et créatrice, privé de la possibilité d'agir. La terreur totalitaire a isolé et désolé l'homme en lui arrachant sa spontanéité, son humanité. Dans un tel contexte, l'on assiste impuissant à la perte du sens politique, à la perte de l'éthique politique.

Mots-clés : Désolation, Éthique, Isolement, Morale, Politique, Totalitarisme.

Abstract :

The aim of politics is to ensure human freedom and well-being. To achieve this end, it relies on moral and political categories whose observation gives it its ethics. But since the advent of totalitarianism, an unprecedented political regime, authentic political values have been completely repudiated. Man is thus reduced to political impotence and to all forms of creation, deprived of the possibility of acting. Clearly, totalitarian terror has isolated and desolated man by stripping him of his spontaneity, his humanity. In such a context, we helplessly witness the loss of political sense, the loss of political ethics.

Keywords : Desolation, Ethics, Isolation, Morals, Politics, Totalitarianisms.

Introduction

Le totalitarisme désigne un type de régime politique particulier qui se donne pour dessein d'organiser la vie de la masse. À ce titre, c'est un événement particulier qui rompt avec tout autre événement de l'histoire entendue comme une séquence de faits plus ou moins marquants. De ce fait, il constitue une

rupture radicale avec tous les régimes politiques ayant existés, et en particulier ceux qui peuvent en être rapprochés, qu'ils soient despotiques, tyranniques ou dictatoriaux. La cristallisation des éléments pré-totalitaires à savoir l'antisémitisme, l'impérialisme et le racisme, de même que l'émergence de la société de masse dans l'Europe industrielle du XIX^e siècle peuvent être considérées comme le terreau dans lequel a germé le totalitarisme.

C'est la convergence dans une logique politique de ces éléments qui donnera naissance à des formes de gouvernements qui n'avaient jamais encore existées. C'est cet *initium*, cette capacité d'entreprendre quelque chose de radicalement nouveau qui a fait du mal totalitaire un phénomène d'inhumanité. Le totalitarisme serait une offense à la dignité humaine lorsque ce qui porte l'humain au fronton de l'excellence politique est marquée par le saut des engagements mutuels consentis et volontaires. L'éthique de la politique comme art de gestion participatif change de perspective.

L'humanité a été attaquée non seulement dans son intégrité physique, mais aussi et surtout dans son aspect éthique. De fait, la réprobation éthique et l'indignation au nom des valeurs se révèlent à la fois inopérantes et inadaptées. Ce qui est en jeu dans le totalitarisme, c'est la question de l'humanité :

Les souffrances-qui ont toujours été trop nombreuses sur la terre- ne sont pas le fond du problème, non plus que le nombre des victimes. C'est la nature humaine elle-même qui est en jeu ». (H. Arendt, 1972, p. 200).

Ainsi, le totalitarisme a-t-il réussi à faire éclater les fondements de l'éthique politique ? Cette question centrale fait appel à des questions subsidiaires notamment : le caractère inédit des régimes totalitaires a-t-il favorisé la remise en cause des structures politiques de l'État ? Quels sont les enjeux actuels du débat sur le totalitarisme ?

À vrai dire, la réponse à ces interrogations implique l'analyse des axes essentiels de cette réflexion sur le totalitarisme. Ainsi, mettrons-nous en évidence d'abord la genèse du mot totalitarisme. Puis, nous relèverons la spécificité du totalitarisme en tant que régime politique non caractérisable comme les autres régimes politiques qui l'ont précédé. Nous évoquerons enfin

les enjeux du débat actuel sur le totalitarisme tout en mentionnant la déshumanisation en cours dans la sphère politique. Le totalitarisme dans son mouvement ne restaure pas la dignité humaine. Il n'existe pas dans le totalitarisme une éthique de gouvernance qui illumine l'intellect humain.

1. Historique du totalitarisme

1.1. L'origine du totalitarisme

L'adjectif « *totalitario* », signifiant totalitaire, apparut en Italie en mai 1923 dont l'invention est prêtée à un opposant et une victime du fascisme, Giovanni Amendola. L'emploi du mot totalitarisme s'est répandu dans les milieux antifascistes italiens comme un instrument de pensée et de lutte politique. Dans l'entre-deux-guerres Sforza Carlo et surtout Louigi Sturzo furent les utilisateurs du concept de totalitarisme.

En 1925, les théoriciens du fascisme reprirent de manière opportuniste le terme à leur compte, en lui attribuant cette fois une connotation positive, celle de l'unité du peuple italien. C'est dans ce cadre que Benito Mussolini exaltait sa farouche volonté totalitaire en appelant celle-ci à délivrer la société des oppositions et des conflits d'intérêts.

Dans la seconde moitié des années 1920, des rapprochements entre la structure du fascisme italien et le bolchévisme furent établis par des acteurs politiques tels que Francesco Saverio Nitti, ce qui fit du totalitarisme une doctrine. Pour la doctrine totalitaire, « tout est dans l'État et rien d'humain et de spirituel n'existe et il a encore moins de valeur hors de l'État. En ce sens le fascisme est totalitaire » B. Mussolini (2017, p. 7). Abondant dans le même sens, Ernst Junger célèbre la guerre et la technique moderne comme des annonciatrices d'un nouvel ordre incarné par la figure de l'ouvrier-soldat œuvrant au sein d'une société encadrée, disciplinée comme une armée. L'usage du mot totalitarisme en vue de désigner un État fasciste et communiste semble avoir été fait en Grande Bretagne en 1939. Carl Schmitt employait ce terme pour mettre en lumière la crise du libéralisme, du parlementarisme et la nécessité d'une politique plus autoritaire. S. Weil (1999, p.150) ne dit pas le contraire quand elle soutient qu'

il apparaît assez clairement que l'humanité contemporaine tend un peu partout à une forme totalitaire d'organisation sociale, pour employer le terme que les nationaux-socialistes ont mis à la mode, c'est-à-dire à un régime où le pouvoir d'État décide souverainement dans tous les domaines, même dans le domaine de la pensée.

L'apparition d'un nouveau type de régime, considéré comme l'antithèse du libéralisme et qui scellera entre les idéologues fascistes et soviétiques, est le pacte germano-soviétique, signé en 1939 entre l'Allemagne nazi et l'URSS. Ainsi on assiste à diverses visions du totalitarisme. De Carl Joachim Friedrich et ses six éléments identifiants notamment le parti totalitaire, le « parti de masse », la terreur policière, les monopoles des médias, les forces armées et l'économie planifiée, à Claude Lefort qui a appliqué le totalitarisme à tous les États de l'Europe de l'Est dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle où il évoque les limites de la domination totalitaire, en passant par Bernard Henri-Lévy qui critique la vision d'Arendt semble être la plus réaliste. La désirabilité de la révolution telle que prônée par Michel Foucault.

1.2. Le totalitarisme selon Arendt

Forgée au XX^e siècle dans l'entre-deux-guerres et même au-delà, l'analyse sur laquelle s'appuie la plupart des interprétations est celle développée par Hannah Arendt de 1936 à 1953. Pour la philosophe et politologue juive, le totalitarisme signifie « système tendant à la totalité » N. Capdevila (2003, p. 167-187). Ainsi, il est une idéologie qui nie toute autonomie à l'individu et à la société civile qui s'emploie à supprimer cette autonomie en imposant autoritairement une vision moniste du pouvoir et du monde. Cette idéologie fonde et justifie par la même occasion la domination absolue de l'État. Cela signifie que le totalitarisme ne se situe pas dans le champ classique de la politique entendue comme la poursuite opportune d'objectifs limités, le plus souvent institutionnels, mais État.

Ni le national-socialisme ni le bolchévisme ne proclament jamais qu'ils avaient établi un nouveau régime, ni ne déclarèrent que leurs objectifs étaient atteints avec la prise du pouvoir et le contrôle de l'État. Leur idée de domination ne pouvait être réalisée ni par un État, ni par un simple appareil de violence, mais seulement par un mouvement constamment en mouvement ; à savoir la domination permanente de tous les individus dans la sphère de leur vie. (H. Arendt, 1972, p. 49).

Mu par la révolution anthropologique, le mouvement totalitaire met en avant l'élaboration idéologique qui n'est qu'une mise en cohérence fantasmagorique de la volonté de l'homme nouveau considéré comme un Être providentiel pour la masse. Comme telle, cette logique ne connaît pas de termes nourrissant le désir d'illusion et l'attente millénariste des masses atomisées. La différence qu'il y a entre les tyrannies classiques et les dictatures songeant à clore l'épisode terroriste après la neutralisation des opposants déclarés, c'est la terreur infinie.

De la sorte, le totalitarisme concrétise la certitude qu'une partie de l'humanité est radicalement superflue et prospère dans le crime de la masse. Il se caractérise par sa dimension non politique, sa dimension idéologique et sa dimension terroriste. De ce fait, il exprime l'envers de la condition humaine et répond au slogan du « tout est possible » H. Arendt (1972, p. 67).

2. Sens et Apport du totalitarisme chez le citoyen et sur l'État

2.1. L'idéologie totalitaire

Le totalitarisme refuse toute limitation susceptible de freiner son mouvement qui vise la domination totale. Il est à la fois antiétatisme, antinationalisme parce que ceux-ci limiteraient l'ambition totalitaire qui consiste à être un mouvement sans cesse en mouvement. Il récuse la notion de territoire en préconisant plutôt celui de l'expansion vitale. Le citoyen et l'individu sont assimilés l'un à l'autre, c'est pour cela que la distinction traditionnelle entre le droit et la morale n'existe pas dans le totalitarisme. L'ennemi de la communauté politique se trouve à la fois au sein et en dehors ; d'où le rejet de la distinction entre politique intérieure et extérieure. En fait, l'idéologie raciste est anti-utilitariste. C'est cette particulière façon de faire du totalitarisme qui lui vaut d'être appelé un régime politique nouveau, différent des autres ; il ne relève pas de la typologie politique traditionnelle d'où l'intérêt de déterminer sa nature et son principe premier qui est anti-éthique.

Le totalitarisme se distingue des régimes politiques classiques car il n'a nullement besoin de les ressembler, c'est pourquoi il supprime à la masse toute possibilité d'action, au sens politique de l'agir concerter. L'idéologie vient

se substituer au principe de l'action. Elle suscite une mobilisation des esprits qui ne requiert aucunement l'adhésion à une quelconque forme de pensée. « Une idéologie est très littéralement ce que son nom indique ; elle est une logique d'une idée » L. Bouvet (2018, p. 215-216). Elle est une pure opération logique qui vise à déduire la totalité du réel à partir de prémisses a priori. Cette logique est totalement coupée du réel et n'a aucun rapport avec l'expérience commune. Ce qui compte dans l'idéologie, ce n'est pas le contenu mais la forme logique, le pur mouvement de la déduction qui imprime la forme de la pensée humaine.

La pensée idéologique ne s'intéresse qu'à sa propre cohérence et non à la réalité. Ni conscience individuelle, ni même de lois positivement établies n'ont de sens. L'idéologie totalitaire fait entrer de force la loi et la conscience dans un processus dialectique où toutes deux sont à la fois niées, dépassées et conservées. Nous entrons ainsi dans un processus dialectique. Hitler cité par H. Arendt (1972, p. 124) soutient que « l'État totalitaire doit ignorer toute différence entre la loi et l'éthique ». L'idéologie s'avère être la puissance mobilisatrice qui tient lieu de « principe d'action » et qui met les masses en mouvement. De ce fait, l'idéologie est l'une des essences du totalitarisme. Tout comme l'idéologie, la terreur est ainsi une nature du totalitarisme.

2.2. Le règne de la terreur

La terreur est l'une des caractéristiques du totalitarisme.

[Ainsi,] la terreur totale, essence du régime totalitaire, n'existe ni pour les hommes ni contre eux. Elle est censée fournir aux forces de la nature et l'histoire un incomparable moyen d'accélérer leur mouvement. (H. Arendt, 1972, p. 212).

Ce qui caractérise le totalitarisme, ce n'est pas la force mais plutôt la terreur. Celle-ci est consécutive à la nature du régime. La terreur totalitaire est sa propre fin, elle est au-delà du despotisme qui se borne à supprimer les lois, un instrument arbitraire. Quant à la terreur totalitaire, elle détruit tout espace politique en imposant aux hommes la loi supra-humaine du devenir biologique. En clair, la terreur n'a pas de fin humainement assignable ni

connaissable, elle vise un processus sans fin dans lequel les hommes n'ont plus leur place.

L'idéologie et la terreur constituent respectivement le principe et la nature du régime totalitaire se complétant l'une et l'autre en absorbant la pensée et l'action.

D'un côté, la contrainte et la terreur totale qui en son cercle de fer, comprime les masses d'hommes isolés et les maintient en vie dans un monde qui est devenu pour eux un désert : de l'autre, la force autocontraignante de la destruction logique, qui prépare chaque individu dans son isolement désolé contre tous les autres [...] afin de mettre en route le mouvement régi par la terreur et de faire qu'il ne cesse. (H. Arendt, 1972, p. 224).

L'idéologie totalitaire est vue comme un mode de pensée absurde et contradictoire qui, associé à la terreur, donne naissance aux régimes politiques les plus monstrueux. Cette monstruosité du totalitarisme va remettre en cause toute l'éthique politique.

L'avènement du totalitarisme a bouleversé l'éthique qui régulaient la vie sociale. De la sorte elle a provoqué un choc sans précédent qui s'est manifesté par l'apparition du mal radical qui vient introduire dans les communautés nazi et communiste des pratiques inhabituelles.

Désormais, les populations libres de faire ce qu'elles veulent, elles doivent subir la dictature de leurs nouveaux chefs. Elles ne peuvent ni décider de leur propre chef de leurs actions ni de contester les décisions de leurs bourreaux. Elles n'ont plus de libre-arbitre. Elles sont soumises à des forces terrifiantes qui ont droit de vie et de mort sur elles. La dignité se trouve ainsi fortement remise en cause.

3. Totalitarisme et destruction de l'éthique politique

3.1. Le nouveau du totalitarisme

Le totalitarisme est un phénomène dominé par l'irrationalité qui vise la transformation radicale de l'homme. Comme tel, il est au-delà de la politique. Il rompt donc avec les pratiques politiques antérieures dont le chef providentiel, homme nouveau et à la fois ennemie totale, garantit l'identité,

l'intégrité du peuple. C'est justement en raison de cette logique aisément repérable à ses commencements que les pionniers de la théorie du totalitarisme ont jugé ce régime comme étant en rupture avec l'idée classique de politique. Au fait,

La nouveauté du totalitarisme, se résume à une révolte (...) contre les lumières, la raison et l'humanisme du XVIII^{ème} siècle. Il répudie tous les éléments majeurs qui ont constitué notre civilisation historique et livre une guerre à outrance à tout groupe qui en conserve le souvenir affectueux. C. Haye (2010, p. 152-153).

La remise en cause de la raison, des lumières, de l'humanisme et donc de la civilisation moderne constitue un point de départ inédit du totalitarisme. L'abandon des valeurs morales qui jadis donnaient un sens à l'action politique constitue en réalité le renouveau et l'exceptionnelle unicité du totalitarisme. Cette répudiation de l'éthique avait conduit H. Arendt (1995, p. 63) à s'interroger comme suit : « la politique a-t-elle finalement encore un sens ? ». Vidé de son contenu moral, l'espace politique plonge dans les ténèbres, dans l'horreur où l'individu est isolé et même désolé. Il n'a plus de raison, c'est-à-dire qu'il est incapable de se questionner sur la portée des actions à poser. Il devient un « spécimen ». L'indicible horreur du totalitarisme nous porte à réfléchir sur le rapport entre la politique, l'éthique et l'homme.

3.2. La perte du sens authentique de la politique

Le totalitarisme n'a pas menacé l'être humain dans son existence physique, mais il a aussi et surtout affecté son être métaphysique, c'est-à-dire sa nature, son essence. Le phénomène totalitaire a révélé au grand jour que l'homme ne possède pas d'« être » intemporel, d'essence immuable et que son humanité tient à des conditions qui peuvent toujours être remises en cause. Ce phénomène totalitaire a révélé qu'il n'y a pas d'humanité qui ne soit attachée à certaines conditions d'existence, notamment l'ordre historique et social. Avec le totalitarisme, la valeur humaine est mise en question car la possibilité de jugement moral et politique a été détruite à la racine. L'humanité de l'homme est, de ce fait attaquée, son essence modifiée. C'est à partir de ce constat de possible changement de l'homme ou la capacité d'inventer une nouvelle humanité qu'Arendt va méditer sur la condition de l'homme moderne.

Le succès du totalitarisme s'identifie à une liquidation de la liberté comme réalité humaine et politique beaucoup plus radical que tout ce dont nous avons pu être témoins auparavant. Dans ces conditions, il n'est guère consolant de se raccrocher à la nature humaine interchangeable pour conclure que la liberté n'appartient pas aux possibilités essentielles de l'homme. Historiquement, nous ne connaissons de nature humaine qu'autant qu'elle ait existée et aucun royaume d'essences éternelles ne nous consolera jamais si l'homme perd ses possibilités essentielles.

À vrai dire, cette destruction de la nature et de l'essence humaine avec l'avènement du totalitarisme est justement ce qui constitue la perte du sens authentique de l'homme et par extension de la politique. Cette destruction de l'appartenance au monde qui est sans doute l'expérience de la désolation, c'est-à-dire la forme de séparation absolue est une expérience qui est paradoxalement une non-existence car elle est le résultat de la destruction du rapport à la communauté humaine. La désolation est une perte du sens puisqu'elle constitue une expérience de la séparation absolue vis-à-vis de la communauté humaine.

Bien que l'isolement soit une absolue absence d'une expérience de séparation de la communauté humaine, elle ne constitue pas comme la désolation une expérience limite de la communauté humaine. Il est la privation de la possibilité d'agir dans le domaine politique, disons qu'il désigne la situation d'un homme qui est réduit à l'impuissance politique et la désolation qui intéresse la vie humaine dans son tout, c'est-à-dire la réduction à la fois à l'impuissance politique et à toute forme de création, qui constituent la crise de la morale politique. C'est d'ailleurs pour cela que le totalitarisme peut être considéré comme la négation du politique.

Ce qui est en jeu, c'est la destruction non seulement de la politique mais aussi et surtout des conditions sans lesquelles il n'y a pas de politique, c'est-à-dire la spontanéité qui est la capacité humaine de commencer quelque chose de nouveau. Cette destruction de l'« Être » dans l'humain nous porte à voir dans ledit totalitarisme le règne de l'inhumain dont le corollaire est la disparition des

catégories morales et politiques humaines dans le totalitarisme et révèle que l'action y est devenue impossible. Sans l'action les hommes ne se distinguent pas les uns les autres. Si les hommes s'ignorent les uns les autres, cela signifie littéralement que la vie est morte au monde. La vie humaine n'est plus une vie parce qu'elle n'est plus vécue parmi les hommes en ce sens que le réseau de relations qui existe entre les hommes a disparu rendant ainsi l'action non possible. Dans le totalitarisme, l'alternative du bien et du mal a disparu.

Le totalitarisme s'est en pris à ce qui constitue le fondement de toute société humaine, à savoir le droit, la garantie de liberté, la morale et la conscience. C'est pourquoi, on peut dire qu'il a réduit chacun à une solitude sans précédent. Il coupe l'homme de sa racine, de sa culture, de son intégrité privée d'avenir, de mémoire, d'espace et d'intimité, confondu à des masses anonymes. Il devient « superflu », c'est-à-dire un « homme en trop ».

L'effondrement du mur de Berlin avait suscité un réel espoir de démocratisation du monde. Il met fin à un ordre politique fondé en grande partie sur des régimes politiques autoritaires et terrifiants. Il entraînait, dans le même temps, l'affaiblissement, la disparition du totalitarisme. Désormais, l'on assiste, dans les États d'Europe centrale et orientale, devenus pour la plupart des membres de l'Union Européenne, à des vagues de contradictions. Ces contradictions sont dues à l'avènement de la démocratie qui va favoriser l'expression des libertés individuelles et collectives, le droit aux contestations, à la désobéissance civile. Ainsi, les populations majoritairement europhiles vont élire démocratiquement des représentants. Ce qui va mettre fin à des périodes sombres de l'histoire de l'humanité où la dignité et l'honneur de l'homme étaient confisqués par des idéologies totalitaires. Dans le même temps, le clivage entre le bloc de l'Est et de l'Ouest avait presque disparu donnant de la sorte l'image d'un monde unipolaire aussi bien au plan politique qu'économique. « Du choc de l'effondrement communiste, le débat sur la démocratie semblait en effet devoir sortir revivifier, ses arguments renouvelés » N. Ragaru (2001, p. 143-155).

Le désir de renouveau politico-économique, marqué par la volonté d'enterrer le totalitarisme et ses dérivés avait pris forme dans les États fascistes, totalitaires et communistes. Malheureusement, la joie exprimée par les démocrates n'a été que de courte durée. Le totalitarisme qui semblait avoir disparu résiste encore comme nous le constatons dans certains États qui continuent d'institutionnaliser leur domination sur les populations. La résurgence du totalitarisme relève de la déception causée par la démocratie à laquelle l'espoir caressé n'a pu se concrétiser. De même, le vent de revendication et de liberté engendrés par le nouvel ordre du monde exaspéraient certains dirigeants. La différence d'approche de la démocratie tantôt qualifiée de démocratie libérale tantôt d'illibérale a provoqué un sentiment de déception et d'envie de revenir aux régimes politiques autoritaires. De toute façon, des États européens à l'image de l'Angleterre sont monarchiques, d'autres partiellement démocratiques.

Au regard de ce qui précède, il est difficile de parler de démocratie au singulier encore moins de mode unique de gouvernance. Ce qui fait croire que la démocratie est le nom singulier d'une chose plurielle étant donné que la démocratie est incapable de fédérer autour d'une définition unique et consensuelle. Cette incapacité de la démocratie à fédérer tous les États autour d'un idéal démocratique unique a encouragé des pays à retourner au totalitarisme. Il n'est donc pas superflu de dire que le totalitarisme continue d'exister. Le totalitarisme qui semble avoir disparu, résiste encore sous diverses formes dans plusieurs pays. Et, la Corée du Nord est l'un des pays où son expression est plus affirmée en ce moment.

Le totalitarisme continue d'être un régime politique à ce jour avec lequel il faut compter. Des États, non des moindre, gouvernent sous la base de régimes politiques hybrides qui ne sont ni démocratiques ni non plus totalitaristes. Il y a certes une rupture entre la version ancienne du totalitarisme et celle du XXI^e siècle qui a des relents moins terrifiants que celui d'avant. Cela n'implique pas qu'il a disparu. L'évolution qualitative est observée si bien que les populations ne sont plus transportées dans des crématoires pour être exécutées. Elles ne subissent plus certaines tortures qui les dépouillaient de leur dignité, de leur

humanité du moins telles qu'elles étaient vécues sous les régimes nazis et bolchevick. Mais leurs droits et leurs libertés tels qu'ils sont exprimés dans les régimes démocratiques ne leur sont pas reconnus. Leur liberté d'expression n'est pas non plus autorisée. Nous vivons un totalitarisme qui n'est pas celui que les idéologies fascistes et totalitaires d'autrefois pratiquaient, mais qui contient toujours des germes de sérieuses privations de liberté politiques des peuples concernés.

Ces pratiques qui les opposent aux régimes démocratiques créent ainsi des approches différentes sur la résolution des problèmes du monde qu'ils doivent gérer ensemble. Ces contradictions sont visibles au Conseil de Sécurité de l'ONU où nous constatons très souvent que des résolutions ne sont pas votées à l'unanimité étant donné que les États ont des visions divergentes sur certaines questions. En fait, les régimes totalitaristes entretiennent des relations de méfiances et même de conflits vis-à-vis des régimes démocratiques. Ces contradictions sont liées au fait que la notion de droit de l'homme qui fonde les démocraties n'est pas comprise par les régimes politiques de la même manière. Les défenseurs d'un État fort et d'un système stable s'opposent à des réformes favorisant une implication directe de la population. « Si nombre d'intellectuels chinois débattent des voies démocratiques à imaginer pour leur pays, ils estiment que le peuple n'est pas prêt ». J.-L. Rocca (2017, p. 22-23).

Aujourd'hui, le totalitarisme est en profonde mutation. Il subit ainsi l'influence de la démocratie qui s'impose progressivement comme le meilleur moyen de gestion des peuples. Le peuple est au centre de toutes les décisions qui sont prises et elles sont prises pour le peuple et par le peuple en vue de son bien-être. S'il est vrai que la démocratie délibérative socialiste chinoise et la démocratie délibérative communiste russe ont une perception toujours distincte de celle de l'Amérique, des progrès notables ont été réalisés en matière de droit de l'homme. Un dialogue entre les gouvernants et les populations se fait de plus en plus jour dans les États autoritaires. Ainsi, « la délibération politique chinoise met l'accent sur la cohabitation, la coopération, la participation, le dialogue, la coopération, la négociation et la tolérance » C. Jiagang (2015, p. 93-

104). Le constat est clair, le totalitarisme est en train de disparaître progressivement avec son mode de gouvernance dictatoriale pour céder la place à la démocratie qui met le peuple au centre de la gestion des affaires de la cité.

Conclusion

Le totalitarisme est un phénomène dont l'apparition en politique a provoqué un bouleversement sans précédent de la norme politique. C'est un phénomène radicalement nouveau qui a remis en cause les catégories politiques qui rythmaient l'espace public de Platon à Marx en instituant un nouvel ordre politique qui vise cette fois la négation de soi à soi-même, la rupture de l'homme avec la vertu. La propagande qui fonde désormais les actions des régimes totalitaires dont l'aboutissement est l'installation de la terreur a détruit en l'homme la spontanéité.

L'isolement et la désolation, produits de l'idéologie et de la terreur totalitaire, ont pour conséquence la destruction de la sphère politique où vivent, agissent ensemble les hommes dans la poursuite d'une entreprise commune et/ou l'expérience conjointe du déracinement, de la superfluité des hommes marque la limite ultime et la fin dernière de toute expérience de la communauté politique. Le totalitarisme a donc entraîné la perte du sens politique. Les régimes totalitaires ont provoqué la fin de l'éthique politique, la fin du sens politique et installé le mal absolu, le mal sans limite.

Ce monde nouveau dans lequel il n'y a plus de critères ni politiques ni historiques ni simplement moraux engendre le règne de l'inhumain vécu dans les camps de concentration. L'enjeu du totalitarisme, c'est d'avoir mis fin à nos catégories de pensée mais aussi et surtout d'avoir attaqué l'humanité dans son intégrité physique et morale sans oublier la liquidation radicale de la liberté politique. Fort heureusement nous constatons que le totalitarisme est en train de disparaître sous l'influence de la démocratie.

Le peuple qui était martyrisé, mis à l'écart dans la prise des décisions politiques, est aujourd'hui au cœur de toutes les actions politiques. Il dialogue avec les décideurs, coopère et délibère sur tous les sujets qui concernent l'État

et surtout pour le bonheur du peuple. Ces profondes mutations qui ont cours dans lesdits États visent à construire à terme de véritables démocraties à l'image de celle de l'Amérique où le respect des droits des peuples est la raison d'être de l'État.

Références bibliographiques

ARENDETT Hannah, 1972, *Le Système totalitaire*, tome 3, *Les Origines du Totalitarisme*, trad. J. L. BOURGET, R. DAVREU, P. LÉVY, Paris, Seuil.

ARENDETT Hannah, 1995, *Qu'est-ce que la politique ?*, trad. de Sylvie COURTINE-DENAMY, Paris, Seuil.

BENITO Mussolini, 2017, *La doctrine du fascisme*, trad. Charles BELIN, PRB.

CAPDEVILA Nestor, 2003, « Totalitarisme, idéologie et démocratie », in *actuel Marx*, N°33, Paris, PUF, p. 167-187.

CARLTON Hayes, 2010, « The Novelty of totalitarianism in the History of Western Civilization », in Bruneteau B., *Le totalitarisme, origines d'un concept, Genèse d'un débat*, Paris, Cerf.

FURET François, 1995, *Le passé d'une illusion, Essais sur l'idée communiste au XX^{ème} siècle*, Paris, Robert Laffont / Calmann.

GROSSMAN Vassili, 2023, *Tout passe*, trad. J. LAFOND, Paris, Julliard, rééd. Calmann-Lévy.

JIAGANG Chen, 2015, « *La démocratie délibérative chinoise, essais, pratiques et perspectives* », in *La pensée*, Paris, Cairn.info, 2015/3, N°383, p. 93-104. DOI : 10.3917/p.

LEVI Primo, 1990, *Si c'est un homme*, trad. M. SCHRUFFENEGGER, Paris, Julliard 1987, rééd. Presse Pochette.

RAGARU Nadège, 2001, « Démocratisation et démocraties est-européenne : le miroir brisé », in *Revue internationale et stratégique* 2001 / , N°41, p. 143-155.

ROCCA Jean-Louis, 2017, *En Chine, la démocratie ... quand le peuple sera mûr, le monde diplomatique*, Paris, Palgrave Macmilan.

WEIL Simone, 1999, *Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*, Toulouse, Éditions Èrès, Revue quart monde.